



Graines de Rencontres

Théâtre, images et chansons

présente



J'ai
Léonce
à te dire

Textes

Léonce Perrier
et
Nadine Marchal

Musiques

Stanislas Pierrel

Avec
Marylène Clée,
Nadine Marchal et Stanislas Pierrel

Coproduction Armonia - Mirlitoons

© Création graphique Nadine Marchal

Coproduction : Armonia - Mirlitoons compagnie

avec le soutien du Conseil Général de l'Ardèche et de la Commune des Vans



L'équipe ... sur le plateau et en coulisses

Auteurs des textes : Léonce PERRIER et Nadine MARCHAL,
avec la participation de Sébastien PORTAL

Composition musicale : Stanislas PIERREL

Écriture scénario : Nadine MARCHAL et Stanislas PIERREL
avec la participation de Marylène CLÉE et Sébastien PORTAL

Scénographie : Nadine MARCHAL

Mise en scène : Nadine MARCHAL et Stanislas PIERREL

Direction d'acteurs : Jean-Louis MOISSERON

Interprètes : Marylène CLÉE, Nadine MARCHAL et Stanislas PIERREL

Photographies, vidéogrammes : Antoine QUEREUIL

Montage images et vidéos : Yvan FELBABEL

Régie générale, accessoires : Jean-Mary FEYNEROL

Costumes : Marie-Magdeleine GOMIERO

Conception graphique : Nadine MARCHAL

Parrain : Yves RIOU

Administration : Catherine BAUR

Communication : Manuèle BERRY

Les contacts ...

Graines de Rencontres - Association ARMONIA Sabuscles - 07140 Malbosc
Téléphone : 04 75 36 45 29

Nadine MARCHAL & Stanislas PIERREL Téléphone : 06 32 03 46 99
Courriel : nadine.marchal.pierrel@gmail.com

Marylène CLÉE Téléphone : 06 71 42 20 50
Courriel : mirlitoons@free.fr

Le calendrier ...

Répétitions, au Centre d'accueil Les Vans :
Du 24 au 27 janvier 2011
Du 7 au 10 février 2011
Du 16 au 19 février 2011
Du 28 mars au 2 avril 2011
Du 4 au 5 avril 2011

Représentations de création, au Centre d'accueil Les Vans :
Public scolaire : Jeudi 7 avril 2011, à 14 h 30
Vendredi 8 avril 2011, à 14 h 30
Lundi 11 avril 2011, à 10 h et à 14 h 30
Tout public : Jeudi 7 avril 2011, à 20 h 30
Vendredi 8 avril 2011, à 20 h 30
Samedi 9 avril 2011, à 20 h 30
Dimanche 10 avril 2011, à 17 h 30

Tout a commencé ... sans chercher ni texte, ni sujet

Chanson « **La Saint-Valentin** »

Je m'en souviens,
C'était le jour de la Saint-Valentin

Dans une gare du nord, où le vent soufflait fort,
Jouant avec ta longue chevelure en or,
Sans ménagement,
Comme un vilain garnement ne pouvait supporter,
Je me suis approché.

Sur la valise où tu étais assise,
tu semblais un peu perdue, rêvant à l'inconnu.
Tu n'avais pas de rouge aux lèvres,
Tu n'avais pas de pendants aux oreilles,
J'étais charmé par ta simplicité,
J'étais troublé par ta réelle beauté.
J'avais envie de crier :
Que c'est beau une gare !
Je n'entendais plus siffler le chef de gare.

D'autres trains sont partis
D'autres trains sont passés
Faisant grand bruit, comme le TGV.
Nous deux sans crier gare,
En amoureux, nous avons quitté la gare.
J'ai pris ta valise,
Tu as pris ma main,
Et sans qu'on se le dise, pour nous deux
C'était déjà demain.

Nous avons marché, le long de la voie ferrée,
Qui nous attirait, comme des gamins.
Heureux de se donner la main,
Le sémaphore nous faisait de l'œil,
La loco sifflait avec orgueil.
Un cheminot nous a crié :
Hé ! il est interdit de passer.
Nous lui avons répondu,
Avec un petit sous-entendu :
C'est la Saint-Valentin.
Il a ri un brin.

Je te disais que je t'aimais,
Puisque je t'attendais,
Mais comme rien ne s'accordait,
Tu riais, tu riais.
Sans prendre garde au danger,
De ses bras qui te serraient,
Te serraient, te serraient.
Il est arrivé ce qui devait arriver,
On s'est aimé comme des petits fous
Plus rien n'existait autour de nous.
Des larmes ont coulé sur tes joues,
C'était une mise à jour.

Aujourd'hui, mais longtemps après,
Est né Valentin, notre chérubin,
Qui court le long de la voie ferrée,
L'enfant, le fan des trains on le comprend si bien.

Je m'en souviens,
C'était le jour de la Saint-Valentin

© Texte : Léonce Perrier. Musique : Stanislas Pierrel.

Au mois d'août 2009, un petit homme timide, un classeur sous le bras, frappe à notre porte.

Nous sachant artistes et musiciens, il ose poser son trésor sur la table et nous parle de ses rêves : mettre ses mots en musique.

Nous lisons les mots.

Les mots racontent une vie, la sienne, celle de Léonce Perrier, maçon, de sa femme Arlette et de sa famille. Des mots qu'il a caché toute une vie et qu'il révèle mystérieusement à l'âge de 78 ans.

Nous basculons de l'étonnement à l'amour, de la curiosité à la volonté de transmettre ce qu'il nous offre. Nous commençons par mettre en musique quelques textes. Immédiatement, celui de la « Saint-Valentin » est accueilli avec enthousiasme ; il possède toute la séduction de Léonce. Après un enregistrement "maison", le 14 février, les premières diffusions radio se font : France Bleu, France Info, Fréquence 7, radios régionales et nationales ...

Les gens écoutent, aiment, on en parle.

L'histoire de Léonce, le mystère d'un homme qui se "saoule avec ses mots simples" émeut, surprend, touche.

Nous comprenons que Léonce a beaucoup plus à transmettre, alors nous décidons que la scène peut raconter davantage.

Et naturellement, amoureusement, une petite équipe de professionnels se constitue autour de nous : auteurs, musiciens, comédiens, photographes, vidéastes, techniciens, ...

Léonce et Arlette participent à l'aventure, ils nous guident, nous offrent la matière et le sens.

En avril 2011, dans le noir de la salle, Léonce et Arlette seront alors spectateurs. Sur scène, pour eux et pour le public, nous transmettrons : « J'ai Léonce à te dire ».

Nadine Marchal et Stanislas Pierrel.

L'histoire ... d'une rencontre

C'est aujourd'hui
C'est l'histoire d'une rencontre
C'est l'histoire d'un homme : Léonce Perrier, quatre-vingts ans
C'est l'histoire d'un homme à la fois unique et universel
C'est l'histoire d'un homme maçon et paysan en Ardèche
C'est l'histoire d'un homme qui a caché sa passion pour l'écriture
pendant cinquante ans et qui un jour décide de la rendre publique
C'est l'histoire d'un demi-siècle d'amour avec sa femme Arlette

C'est l'histoire d'une transmission ;
celle d'une génération entière
et celle d'un homme en particulier

C'est une histoire qui nous confie
les émotions d'une vie
et nous livre la volonté
de ne jamais renoncer à ses rêves

« J'ai Léonce à te dire » est un spectacle vivant,
où théâtre, images et chansons se croisent,
Où le spectateur voyage de la réalité à l'imaginaire,
Du plaisir de recevoir au désir de transmettre.



Texte « **Silhouette bleue** »

Silhouette bleue
Des yeux bleus
Neige sur les cheveux
La neige bouge avec le vent
Ne fondra pas
Les yeux bleus toujours ils nous regardent
La silhouette bleue entre
Dedans il fait chaud
La neige ne bouge plus
Les yeux bleus charment, captivent,
émerveillent, fascinent, attirent
On s'assoit
Les mains creusées en sillons bougent, se
touchent, grimpent, se posent sur le souffle,
tombent sur la table
Un sursaut
Elles repartent, se coincent l'une dans l'autre
Les yeux bleus regardent les sillons
Attente
Chut
Silence
On le sent
Quoi ?
Le frisson
Il se précipite
C'est fort
Les yeux bleus sont beaux
Les mains sont belles
Les yeux bleus quittent les mains
Les yeux rient, pétillent, invitent, restent,
nous emmènent
La neige bouge
Ne fondra pas
Les yeux bleus
Les mains creusées
La silhouette bleue sort
Laisse les mots ...
... Les mots sur la table
Ils ont les yeux bleus, les mains creusées, la
neige dans les cheveux
Les mots sautent, frétilent, grimpent, volent,
nous emmènent
Silence
Chut
Silence
On le sent
Le frisson
C'est Léonce

Le propos ... interroger la notion de transmission

Le spectacle « J'ai Léonce à te dire » propose la découverte d'un homme, Léonce, de ses textes, de sa philosophie. À travers sa conception du monde et de la vie, l'équipe artistique interroge la notion de transmission, sa nécessité, la métamorphose de ses formes, son adaptation au monde d'aujourd'hui, de demain.

« J'ai Léonce à te dire » est une "leçon de vie", qui vaut beaucoup plus qu'une leçon de morale, dans un monde où les liens affectifs et les valeurs humaines tendent à disparaître. Par ce spectacle, l'équipe artistique souhaite mettre à l'épreuve les images fortes d'un espace d'exploration et de transmission de nos relations au monde, aux autres et à nous-mêmes, dans un partenariat effectif entre interprètes et publics.

Le désir et le fil conducteur qui l'ont construit sont essentiellement la valorisation par le spectacle vivant d'une culture intergénérationnelle qui consiste à remonter aux sources de liens sociaux spontanés et toujours profondément ancrés dans une signification humaine, à partager un héritage dispersé.

Grâce aux textes et aux chansons de Léonce retravaillés dans une démarche scénographique, une partie de l'identité historique et sociale de tous et de chacun se trouve mise en lumière et les notions de respect et de tolérance, quelquefois oubliées, redeviennent une évidence.

Le temps de l'histoire et son ancrage dans le temps personnel, en relation avec les différents temps historiques et sociaux, c'est aussi le temps de la construction de l'identité. En faisant le lien entre la mémoire et l'histoire et en témoignant de la longueur de toute une vie, le spectacle « J'ai Léonce à te dire » redéfinit une dimension du passé en même temps que celle d'un avenir.

Par ailleurs, grâce à la transmission de cette mémoire, les plus jeunes, les moins âgés héritent de l'histoire de leurs aînés et peuvent mieux se construire en tant qu'individus.

Texte « **La canne du père de Léonce** »

Bâton de vieillesse qui rappelle l'enfance
Il supporte le poids des années de guerre
Il a besoin d'une main pour se tenir debout
Et le corps s'y appuie pour ne pas tomber
Comme on dirait d'un fils s'accrochant à son père
Comme on dirait d'un fils au chevet de son père
Avec le bout, on trace des lignes sur le sol de terre et de graviers
Comme des chemins qui mènent à de nouveaux chantiers
Où les hommes s'usent pendant que, seuls,
Leurs enfants jouent à être des adultes
Ils jouent à manger, à s'habiller, à se soigner
« Maman est partie, maman est partie »
C'est le refrain d'une chanson triste
sans paroles, écrite à la hâte,
pas même sept ans de réflexion
Alors la terre mère adopte à tout va
Des frères oiseaux des sœurs grenouilles comme parentèle
À coups de canifs on sculpte le bois
Des pièges, des flèches, des je ne sais quoi
Et une canne
Pour se tenir droit

© Texte : Sébastien Portal.

Sur scène ...

la dimension onirique de la condition humaine des personnages

Raconter une vie, c'est traverser le temps dans tous les sens, c'est raconter avec les mots, c'est aussi dire en images, en ombre ou en musique.

L'équipe artistique de « J'ai Léonce à te dire » a donc décidé de marier différents champs artistiques, qu'il s'agisse du mot, de l'image, de la musique, de l'ombre et de la lumière ... Non pour aveugler le public par un trop plein d'effets, mais au contraire le transporter dans un univers poétique, le faire voyager d'une émotion à une autre, offrir alors au regard du spectateur la dimension onirique de la condition humaine des personnages.

L'image et la création vidéo

La vidéo permet de construire des interactions entre image mouvante, jeu d'acteur et création musicale.

Ainsi grâce aux images projetées, le spectateur est assis, immergé dans la réalité d'un lieu, d'un espace, d'un horizon ...

L'espace blanc de l'écran, par devant ou au lointain, se transforme au gré des tableaux en un univers poétique nourri de silhouettes, de personnages et de décors.

Derrière ce voile, s'interposant entre le public et le spectacle, des ombres chinoises minuscules ou démesurées, des créatures ou des objets insolites, comme autant de vecteurs qui racontent l'histoire en utilisant le simple contour de leur gestuelle.

La fragmentation et la multiplication sur plusieurs espaces participent à cette dimension à la fois matérielle et onirique, à cette distance poétique ou symbolique.

La musique et l'univers sonore

Léonce avait envie d'entendre chanter Arlette, parce qu'Arlette aime chanter ...

Léonce rêvait de cet art qui bouscule les mots en une symphonie enivrante, mystérieuse ...

Magie, joie, simplicité ... Guitare et voix, la musique a été écrite comme une partition qui ressemblerait et s'apparenterait aux rêves de Léonce. Un univers sonore sans artifices, fait pour entendre, écouter, deviner et nourrir l'imaginaire du spectateur de légèreté et de plaisir et même de silence.

Ainsi pendant toute la durée du spectacle se tisse une étoffe colorée faite d'imaginaire et de vérité, elle enveloppe le public, lui transmet avec chacune de ses fibres une histoire : « J'ai Léonce à te dire », tout simplement.

La scénographie

Dans un dispositif scénographique intimiste, des personnages réels ou imaginaires, des objets, des espaces, des chansons s'entrecroisent ; les frontières entre imaginaire et réalité sont gommées, déformées entraînant ainsi le spectateur dans un voyage sensitif guidé par la narration.

La présence des objets du quotidien dans une sorte de détournement ludique donne une lecture possible du merveilleux qui inverse tous les repères habituels. On pourrait presque parler d'un spectacle d'animation au premier sens du terme puisque les techniques très simples de projection animent et donnent vie à des objets qui en sont dénués comme dans les rêves.

Le mixage des techniques vidéo, de l'animation, de la lumière, les ombres chinoises, les dessins projetés, les objets qui traversent, ces outils scénographiques créent un jeu de perspectives dans lequel les comédiens jouent et se jouent de l'imaginaire de chacun, établissent des ponts, des espaces de rencontre et de dialogue.

Le territoire ... pour rêver le monde

À un moment de sa vie, Léonce a décidé de rester en Ardèche, de vivre et de travailler dans ce "pays" qu'il aime. Les textes de Léonce sont chargés de son amour du territoire et de la nature, mais aussi de son bonheur de découvrir et d'apprendre, encore et toujours ...

En unissant la voix singulière d'un créateur, la voix chantée d'un auteur, la voix collective d'un territoire, d'un village, d'une génération ... des voix d'ici et d'ailleurs, « J'ai Léonce à te dire » valorise une culture locale et son patrimoine humain, favorise des temps d'échanges artistiques et valorise la relation au temps et aux autres.

La culture en ruralité est un socle pour un nouveau modèle de vivre ensemble ... Parce que la ruralité façonne une mosaïque de cultures, qui se sont métissées, mais aussi transmises, de générations en générations ... Parce que créativité et talents se développent autant dans le monde rural que dans le monde urbain ... La culture en ruralité crée des moments d'émotion, pour réenchanter l'avenir, pour rêver le monde.

Texte « **Mon mois de mai à moi** »

J'aime m'évader
Dans la nature
Au mois de mai.
Au bord d'une onde pure
J'aime cette sensation silencieuse
De tant de choses à écouter
J'aime cette sensation mystérieuse
De tant de choses à regarder.
Je me sens petit, tout petit
Comme un oiseau qui sort du nid.
Je n'ai aucune autorité
Je ne peux rien commander
Mon seul pouvoir est de détruire.
Que j'ai honte d'être né !
Alors je m'en vais
Sur la pointe des pieds
Sans me retourner
Emportant dans mon sillon
Le souvenir de cette nature
Coiffée de verdure
Qui offre à notre regard errant
Toutes les merveilles du soleil
Levant et couchant, gratuitement
Une valeur de millions d'euros
Sauf pour des miroirs !

© Texte : Léonce Perrier.

L'École du spectateur ...

Le spectacle « J'ai Léonce à te dire » est proposé en séance scolaire.

L'équipe de développement culturel de Graines de Rencontres ouvre une École du spectateur ayant pour objectifs de permettre aux jeunes spectateurs :

- d'appréhender un spectacle différemment, d'approcher les artistes et techniciens ;
- de suivre la genèse d'une création ;
- de repérer les rôles au sein d'une équipe de création ;
- de favoriser l'ouverture vers différentes disciplines artistiques.

Suivant les demandes des établissements d'enseignement primaire et collège, l'École du spectateur se décline :

- en amont, par l'intervention d'artistes dans la classe ;
- pendant les résidences de création, les élèves assistent à une ou plusieurs répétitions ;
- découverte du spectacle fini en assistant à une représentation.

Tout au long du processus de création, des temps d'échanges sont organisés avec les élèves et les enseignants.

La complémentarité d'esprit et d'action entre l'activité artistique et l'éducation populaire est une valeur partagée au sein de l'équipe artistique. Ses membres sont expérimentés dans le travail de sensibilisation à l'art et à la culture auprès des jeunes dans le cadre scolaire, de l'école primaire au lycée.

Les interprètes ... à un, à deux, à trois

Marylène Clée

Comédienne, lectrice, metteur en scène

Marylène Clée fait ses premiers pas sur les planches en 1979, en région parisienne. Planches dont elle ne s'éloigne jamais complètement jusqu'à aujourd'hui.

Après études et formations auprès de Gilles Fiches (clown et commedia dell'arte), James Van der Straeten (théâtre et marionnette), Francis Mouturat (mime) et Ahmed Madani (théâtre), entre autres, elle se spécialise dans l'événementiel et l'éphémère.

À partir de 1992 et jusqu'en 2004, elle travaille avec différentes entreprises culturelles dans les Yvelines (Appel d'Airs, Avalanche, Madani Compagnie, Mise en Seine, Redace), en Ardèche (ADDAC, ARTIS, Compagnie Autrement, La Lermuze Compagnie, Zéphir), dans le Gard (Ensemble Passages), la Loire (Théâtre de l'Incendie), le Rhône (Les Artpeuteurs) et en Saône-et-Loire (Atelier 5 Compagnie Rasposo, Kaiser Studio).

En juin 1996, Marylène Clée co-fonde avec Jean-Mary Feynerol et Jean-Louis Moisseron, la compagnie Mirlitoons au sein de laquelle elle est comédienne, lectrice à haute voix et metteur en scène.



Nadine Marchal

Auteur, chanteuse, plasticienne



Après des études de Lettres Modernes, Nadine Marchal se tourne, entre mots et dessin, vers les arts graphiques. Dans le cadre de ses fonctions de directrice artistique au sein des établissements Béal à Vienne (leader mondial de cordes de montagne, de harnais et de sangles), elle introduit les premiers motifs Jacquard rompant avec la monotonie chromatique de ces accessoires et elle acquiert ainsi une renommée internationale. Elle travaille depuis, en France et à l'étranger, comme créatrice de tissus, styliste et designer.

En 2002, sa rencontre à New-York avec le chanteur ougandais, Geoffrey Oryema l'entraîne vers d'autres horizons artistiques. Geoffrey Oryema et Nadine Marchal co-écrivent l'album « Words » produit en 2004 par Adrian Chivers. Cet album, auquel participe Mélanie Gabriel, la fille de Peter Gabriel, mêle, sous des dehors très pop, les instruments traditionnels, la nanga, le lukémé, aux guitares et aux programmations.

La même année, Nadine Marchal publie son premier ouvrage « Carnet de Voyage à Lyon » aux éditions Libris.

Elle commence alors à travailler la matière végétale récoltée au fil de ses voyages, en particulier le Mali (Bamako, pays Dogon, ...), imprime sur toile coton des photos de voyage qu'elle "re-peint", ajoute des éclosions de graines symbolisant le manque d'eau dont souffre énormément le pays Dogon. Ces toiles en coton peintes sont ensuite cousues sur jute et agrémentées de coquillages, cuir, raphia, puis tendues sur du bois flotté.

Une dizaine de ces toiles ont été présentées en 2006 à la galerie White Moutains (Don et Kim Johnson - Boston - New Hampshire) pour une exposition intitulée « International Story Teller /

Paintings Tell a Story Of Hope and Change ». Les fonds récoltés servent à fabriquer les premiers tee-shirts pour l'association Synjiya-Ton de Bamako créée par Mamadou Touré.

En 2009, dans différents lieux, l'exposition « Native to native » présente une série de portraits et de scènes de vie d'ici ou d'ailleurs ... Un fil conducteur entrecroisant de véritables histoires humaines et une création plastique faite de superpositions, de rencontres de matières et de teintes à partir d'une recherche technique originale alliant la peinture, la photographie et la sérigraphie comme révélateur de l'intime et de l'universel.

Stanislas Pierrel

Compositeur, musicien, guitariste

Stanislas Pierrel est un enfant du Jazz qui a goûté et aimé le caractère de la musique flamenco. Il a travaillé avec de nombreuses formations musicales telles que le groupe Dune avec Philippe Garcia, Rackam le Rouge avec Hubert Dupont, ou encore le groupe Factory. Sous la direction de Daniel Kawka, il participe avec l'Ensemble Orchestral Contemporain à la création de l'oratorio « Vous êtes tous des Dieux ». Il travaille sur Paris pendant six ans avec différents musiciens, comme le trompettiste Sonny Grey, les saxophonistes Jeff Sicard, Bobby Rangell, Didier Haboyan, etc. Il fait les premières parties de Nina Simone, Luther Allison, d'Eddy Gomez, au Transbordeur de Villeurbanne, à l'Espace Albert Camus, au Festival Jazz de Vienne, etc...



Il obtient son diplôme d'État Jazz en 1994 et celui de musicien intervenant, le DUMI, en 1995.

Stanislas Pierrel est musicien intervenant de la Ville d'Oullins depuis 1995. Dans le cadre du pôle d'éducation artistique du Théâtre de la Renaissance, il intervient régulièrement dans les écoles primaires de la région Rhône-Alpes et participe à des créations musicales enfantines, en étroite collaboration avec des artistes et metteurs en scène de la programmation du Théâtre tels que Richard Dubelsky, Marc Lauras, ou encore Michel Laubu du Turak Théâtre, Lio, Cie le Grain, Michèle Bernard, Christiane Véricel, ...

En 2003, avec Sandrine de Rosa, il crée le festival « Z'Oullimômes » (25 classes chaque année), un festival de créations enfantines faisant participer toutes les écoles d'Oullins, les enseignants et les assistantes maternelles.

Guitariste professionnel depuis de nombreuses années, il apporte à chaque projet son expérience de la composition et de l'improvisation.

À deux ...

En 2007, Nadine Marchal publie un second carnet de voyages « Graines de Rencontres » (édition Bichromia / Armonia). Un livre-CD bilingue français anglais qui entrecroise au fil des pages évocations de voyages, rencontres, témoignages, créations photographiques, collages, peintures, et la musique de Stanislas Pierrel qui compose et interprète dix sept titres originaux. Une volonté de faire dialoguer la musique, la peinture et les mots au sein d'un même objet artistique, de nourrir continuellement la création d'une approche humaniste qui définit aujourd'hui l'univers si particulier de Nadine Marchal et Stanislas Pierrel. Cette création donne également naissance à un spectacle musical "live".

Dans le cadre de « 1, 2, 3... Saulaie ! », volet culturel du Contrat urbain de cohésion sociale d'Oullins qui a mené, avec Nadine Marchal, un important travail de réflexion sur l'intergénérationnel et la valorisation des habitants et de leur quartier, le projet artistique se concrétise par le spectacle « Un grain d'riz », créé par des habitants de la Saulaie, âgés de 6 à 82 ans, dans une scénographie et mise en scène de Nadine Marchal et Gilles Feuvrier, avec la musique et bande

son de Stanislas Pierrel. Présentée à Oullins au Théâtre de la Renaissance au printemps 2010, cette pièce adaptée du conte éponyme plonge le spectateur dans un monde fantastique où les acteurs évoluent entre la scène, la musique et la vidéo. Une histoire de hasard, de rencontre, de solitude et de partage ...

À trois ...

En 2008, première rencontre entre Marylène Clée, Nadine Marchal et Stanislas Pierrel à l'occasion d'une soirée « À Livres Ouverts », co-organisée par la Librairie Vandromme et la compagnie Mirlitons, accueillant aux Vans une représentation de « Graines de Rencontres », alors en tournée.

En 2010, Marylène Clée, Nadine Marchal et Stanislas Pierrel mettent en commun leurs envies, leurs compétences et leurs expériences pour créer « J'ai Léonce à te dire ».